

# EXCURSION

du Samedi 4 Juin 1910

DE PONT A VERBERIE

PAR

Saint-Christophe-en-Halatte, Le Moncel  
Saint-Paterne, Saint-Gervais-Pontpoint  
Noé-Saint-Martin

Le samedi 4 juin 1910, la gare de Pont-Sainte-Maxence nous trouvait à 8 heures du matin réunis au nombre de vingt environ. La prétendue *Litanobriga* (ou *Latinobriga*) de Carlier n'était pas le but de notre excursion. Quatre promeneurs nous précédaient en automobile et devaient nous quitter avant le repas, plutôt en francs-fleurs qu'en éclaireurs; amis toutefois, car de ces quatre indépendants étaient le châtelain et la châtelaine d'Haramont-Verberie qui nous invitaient aimablement pour la fin de la journée. Une certaine brume matinale fraîche et reposante, rappelait le *hernu* (1) de la Saint-

---

(1) *Hernu* ou *Harnu* : Tonnerre, orage. (Brançon et Rouchi : *Arnu*).

Ce mot s'emploie quelquefois adjectivement. Le temps est *hernu*, c'est-à-dire orageux.

A Beauvais, le *hernu* est un temps sombre mais sans pluie, qui commence trois semaines avant la Saint-Jean et finit trois semaines après, (du 5 juin au 15 juillet).

CORBLET : *Glossaire du Patois Picard*, page 440.

Jean aux plus picards d'entre nous, sans nous faire prévoir un orage d'après-midi. La grande et lourde tapissière des antiques voituriers Bizet s'ébranlait sous les ordres de l'éclaireur et pilote spécialiste Raymond Chevallier, le dignitaire du sifflet d'or de la Société française d'archéologie. Les derniers piétons d'entre nous, s'arrêtaient au pont de l'ingénieur Perronet (1) (1708-1794), premier directeur de l'École de Ponts et Chaussées.

Ce beau pont, chef-d'œuvre d'une administration habituellement plus soucieuse de géométrie que d'esthétique, présente un palier horizontal, nouveauté pour l'époque (1774-1785) et des piliers séparés en doubles colonnes accouplées. Ce bel œuvre nous est déjà connu. On monte la côte qui mène à Fleurines en forêt d'*Halatte*.

La verdure laisse à peine deviner à gauche de la côte, dans le vallon, la *fontaine de l'ermitage* où *Maxence* s'était réfugiée, fuyant, pour éviter l'hymen redouté d'un prince payen qui la voulait épouser par force, la cour de son père *Malcolm*, roi des Scots, alors en Hibernie (2) converti par Saint *Patrice*. La vierge irlan-

---

(1) Perronet (Jean-Rodolphe, 1708-1794), directeur de l'École des Ponts en 1747, auteur des Ponts de Neuilly, de Nemours, de Pont-Saint-Maxence et de celui de la Place de la Concorde

(2) Saint Patrice, 372-464. — Hibernie (Irlande) d'où les Scots sont ensuite passés en Écosse à laquelle ils ont donné leur nom.

daise avait espéré cacher en nos régions, sa fugue de chrétienne obstinée, mais le prétendant impitoyable (d'origine Scythe), la poursuivait même en passant les mers, par monts et vallons. Là, dit la légende, elle vivait cachée en compagnie de sa fidèle servante, *Rosébie*, sous la garde de *Brabance*, vieux serviteur du roi son père... Mais l'amour rend habile et le barbare finit par découvrir sa proie. Après maintes supplications inutiles, le galant devient féroce : l'indépendance et la résistance de la princesse, de la vierge et de la chrétienne aiguissent sa fureur. Il saisit par sa belle chevelure la fière Maxence et l'égorge brutalement (1). Les deux fidèles, *Brabance* et *Rosébie*, expient aussitôt après dans le sang, leur fidélité à *Maxentia* (2). La tradition et la légende fixent au 20 novembre ce crime passionnel et féroce (v<sup>e</sup> siècle) (3).

Seule la niaiserie contemporaine oserait excuser ce qu'inspire la passion. Saluons de loin la fontaine qui coule encore de pures eaux. Elles furent jadis pendant

---

(1) Rappelons à ce propos l'involontaire brutalité de Charlemagne, cassant le bras d'une belle Liégeoise, qu'il voulait épouser et qui lui résistait. Le lendemain de cet accident ce grand prince quittait Liège, tout honteux de son aventure.

(2) LOUVER : *Antiquités du pays de Beauvaisis*, page 206, (cité par Graves).

(3) En Angleterre : 6 avril.  
En Irlande : 24 octobre.  
En Ecosse : 20 novembre.

quelques instants empourprées du sang des martyrs fidèles à leur foi.

Nos Rosières, aujourd'hui, ont des origines plus modestes, mais des destinées moins cruelles. D'ailleurs à toute époque, peu de filles eussent fui d'Ecosse jusqu'à l'Oise pour éviter les poursuites d'un prince enamouré. Quelques-unes eussent peut-être suivi l'inverse itinéraire, préférant l'anneau nuptial au tranchant du glaive. Aujourd'hui, comme jadis, Maxence reste bien une rare figure. — Vierge altière, soyez propice aux faibles et ne leur jetez point les pierres qui vous servirent à passer l'Oise (1).

La côte est franchie; nous sommes en Halatte. Dans cette forêt, il y a environ trente ans, M. S..., aujourd'hui ingénieur en chef de l'exploitation du Nord, alors ingénieur à Senlis, établit avec M. F..., inspecteur des forêts, pendant plusieurs trimestres, des observations de température et d'humidité comparées avec celles de la plaine découverte. Ils mirent en parfaite évidence l'influence modératrice du climat forestier où l'humidité reste plus abondante, plus constante et moins variable comme aussi sont beaucoup moins sensibles qu'en rase campagne les écarts extrêmes de chaleur ou de froid.

Fleurines approche (au lieu dit *les Frièges*) (2), au pied de la montagne des sa-

---

(1) La famille de Jeanne Lainé (dite Hachette) était originaire de Pont.

(2) Voir Stanislas MEUNIER, *Excursions géologiques à travers la France*.

bles qui s'en vont par Oise couler aux glacières de Saint-Gobain, notre cocher, plus ménager de son trio équestre que de nos jambes de marcheurs vieilliss, nous laisse gravir la côte *Saint-Christophe*.

Nous aimerions être portés sur les épaules robustes de l'Hercule chrétien, du Chananéen qui parcourait la Lycie au III<sup>e</sup> siècle. Christophe nous eût trouvés moins lourds que l'enfant Jésus, mais moins corrompus que *Nicette* et *Aquiline* (1).

Voici l'ancien château du cardinal *de Bernis*, habité il y a peu de temps encore par le vice-président du Sénat, M. Franck-Chauveau, actuellement possédé et réparé par la famille flamande, Pauwels.

Le prieuré clunisien, fondé en 1061, au lieu dit *Hermenc*, par *Waleran*, chambrier de France, n'offre plus que les ruines de son église du XII<sup>e</sup> siècle. On voit encore la façade orientale avec son mur plein que décorent très haut six arcades aveugles et au-dessous deux baies romanes avec billettes. A remarquer, une ornementation de tores en zigzags et de violettes, des modillons en têtes grimacantes, des palmettes romanes superbes, des chapiteaux lourdement copiés sur des types de Notre-Dame de Senlis et des fûts de colonnettes terminés en bas, en culot ou toupie, à la façon bourguignonne. A l'extérieur, une belle statue de Saint

---

(1) *Nicette* et *Aquiline* (Légende de Saint Christophe).

Christophe portant Jésus (xvi<sup>e</sup> siècle), (*Christum fero, me ferat christus*), représentation mystique dans laquelle nos pères aimaient à résumer le rôle du chrétien. Des pierres tombales du xiv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup>, celle notamment de dom Antoine Parent, ancien prieur de céans.

Le site agréable, l'attitude élevée et l'horizon fort étendu devaient nous réserver un des plus beaux aspects du pays, si l'air était devenu transparent. Au château de Bernis, on laisse voir le rez-de-chaussée. Il contient un bel ameublement comme les aiment Flamands et Hollandais... Ici, un paravent à quatre panneaux représentant des navires de combat qui rappellent la guerre maritime de 1653. *North Forcland* par les noms de *Tromp*, l'amiral Hollandais, et de *Monk* l'anglais. Là, une belle copie d'infant de Velasquez ; puis un buste de pontife en bois sculpté, coiffé de sa tiare à trois couronnes. Il tient en main un cor, probablement ajouté, et par là se transforme de pape en *Saint Hubert* (de Liège ou de Bretigny au choix). Ne l'oublions pas : Fleurines est un pays de chasseurs et cela justifie l'ascension de leur patron au souverain pontificat... (détail d'autant pittoresque).

Notre cocher, relancé par le confrère Raymond, est monté jusqu'au faite ; il aspire à descendre et nous, à déjeuner. Voici Fleurines (*Florinæ* 1061) et sa modeste église très propre, édifice sans caractère qui doit dater du xv<sup>e</sup> si l'on en juge à son portail. Tous les ans, devant ce portail, une fête pimpante du bon vieux

---

temps amène une invasion de curieux ; c'est la bénédiction des chiens. Nous prenons leur place sous l'objectif du chanoine de Chantilly. A noter en passant : deux verrières modernes :

1° *Saint-Gilles*, solitaire et abbé, patron de Fleurines, avec sa biche poursuivie par un chasseur.

2° *Saint Hubert*, patron des chasseurs, avec son cerf à la ramure éclairée d'une croix lumineuse.

Au-dessus du vitrail de Saint-Gilles, les flèches en ascendant faisceau des Rotschild, chasseurs, eux aussi, avec la déiste devise empruntée à la compagnie de Jésus : (*Ad majorem Dei gloriam!* — A la plus grande gloire de Dieu). Ainsi nous rappellent-ils que le Jéhovah d'Israël de l'ancienne loi reste bien aussi le Dieu des chrétiens et se montrent-ils à Fleurines curieux de ce qui unit, non de ce qui divise. Ainsi restent-ils plus fidèles à la notion de Dieu que les baptisés d'aujourd'hui, effaçant jusqu'à son nom de nos livres classiques. Au-dessus de Saint Hubert, un autre écusson avec la devise parlante : (*Par monts et wallons*) d'un chef d'équipage bien connu. Enfin deux blasons que le temps ne permet pas d'identifier. Deux autres devises seulement à citer :

1° *Timere vel mutare sperno*, c'est-à-dire : Je méprise le changement et la crainte ; autrement dit : Je ne crains rien et ne change pas.

2° *Mai d'honneur que d'honneurs* : Ce Mai

vient du latin *Majus* (plus), qu'il se faut garder de traduire par (moins). Ce serait à contre bon sens. Disons au contraire : (Plus d'honneur que de décorations.)

Le repas au Grand-Cerf est prêt : salle propre et bien tenue, où le chanoine Müller nous égaie de son trésor d'anecdotes pendant que nous regardent deux grands bustes de cerfs naturalisés ; animaux du pays : l'un Royal et l'autre, Dixcors. Pourquoi, s'ils ont pleuré jadis, ne rient-ils pas aujourd'hui en nous écoutant.

Midi a sonné : on redescend la côte de Pont et l'on va sur *Pontpoint* en commençant par *le Moncel* où M. Corpet nous reçoit gracieusement. Après lui, laissons la parole à M. Lefèvre-Pontalis (1).

Ce type remarquable d'un monastère de Clarisses au XIV<sup>e</sup> siècle, fondé par Philippe le Bel au mois d'avril 1309, près de la maison royale de *Fécamp*, sur le domaine du chevalier Rémy (2), bailli de Senlis, est le but principal de notre excursion (3). Les constructions n'étaient pas achevées en 1328 quand mourut le 3<sup>e</sup> fils de Philippe, *Charles IV le Bel* ; le 17 juillet

(1) *Bulletin Monumental*, 71<sup>e</sup> vol., Caen, 1907. Henri Delesques.

(2) Vraisemblablement : Philippe Remy ou de Remy, plus connu sous le nom de Philippe de Beaumanoir, célèbre légiste du XIII<sup>e</sup> siècle ; auteur des *Coutumes du Beauvaisis*, 1292-1296. Il céda au roi son manoir : « *ad Moncellum prope Pontem Sanctæ Maxentiæ.* »

(3) *Abbaye du Moncel*, pages 411-430.

1336, *Jeanne de Bourgogne*, femme de Philippe de Valois, ayant achevé l'église, y vint installer douze Clarisses. Elles étaient accompagnées de douze sœurs de l'Hôtel-Dieu de Paris. Le cardinal Guy de Bologne en consacra l'église le 27 mars 1337, sous le titre de Saint-Jean-Baptiste.

La première abbesse Pernelle de Troyes, avant sa retraite en 1344, fit surélever les murs de clôture encore existants. Ruinées par la guerre de Cent Ans, les Clarisses durent vendre leur autel enrichi de pierrieres et se retirèrent à Compiègne en 1369 pendant plus d'un an. Restaurée par l'abbesse, Philippe de Luxembourg, morte en 1522, l'église fut incendiée au 31 mai 1526, sous Jeanne *Cossart*, et restaurée par Charlotte de Croy, grâce aux dons de ses trois frères. Charles, évêque de Cambrai, Robert et Philippe de Croy, puis consacrée le 23 juillet 1542. Les stalles furent posées treize ans plus tard, ainsi que l'indique la date de 1555, encore lisible sur l'un des panneaux conservés par M. Corpet. De 1568 à 1607, l'abbesse Philippe de Pellevé (1) édifie le Logis abbatial et répare les toitures de l'église. Enfin, en 1709, *Louis XIV* ajoute au domaine des Clarisses la demeure royale de *Fécamp*, puis le tout est vendu le 3 novembre 1792 à un architecte de Senlis au prix de soixante mille livres.

---

(1) Pellevé : Poil levé ; certains blasons de cette famille contenaient une tête à la chevelure hérissée, (aux cheveux dressées).

L'église fut démolie en 1795, mais M. Corpet possède un dessin qui garde le souvenir de sa nef unique voûtée d'ogives, avec fenêtres méridionales remaniées au seizième siècle.

Trop long serait de suivre M. Lefèvre-Pontalis dans tous les détails architecturaux qu'il excelle à présenter. Notons seulement ce qui nous a le plus frappés : Les *caves* nécessitées par la déclivité du sol et commencées en 1310, restèrent longtemps utilisées pour le commerce de vins en gros autrefois si considérable à Pont, à cause de la rivière. Elles n'ont pas subi de remaniement et sont voûtées en berceau surbaissé de neuf mètres et demi de portée. Leurs nervures et leurs piles méritent une attention particulière. La seule *galerie du cloître* encore intacte, longe le réfectoire et n'est pas antérieure au xvii<sup>e</sup> siècle ; sa charpente en forme de carène renversée, ses arcades en plein cintre et ses piles massives, attirent le regard. Rien n'indique que les galeries du cloître primitif aient été voûtées. Près de la porte du réfectoire, subsiste un *lavabo* ou auge renflée longue de 2<sup>m</sup>74, ornée de quatre masques dont un servait de bonde. Cette auge a suscité plusieurs avis divers, depuis l'opinion du propriétaire qui la voit gallo-romaine, jusqu'à M. Lefèvre-Pontalis qui l'estime du xiv<sup>e</sup> siècle.

Dans la *cuisine* restée intacte avec son plafond de bois porté sur deux colonnes isolées à chapiteaux nus et octogonaux se voit une belle *cheminée* flanquée de deux colonnes.

---

Une *taque* ornée de six fleurs de lis représente Saint François d'Assise en prières recevant les stigmates avec l'inscription suivante de 1692 :

#### 16 LES SOEURS MARIANNE MICHELLE TOURMAME 92

Le *dortoir* occupe tout le premier étage ; l'établissement d'un faux plancher lui a fait perdre son aspect primitif, mais le *comble* avec sa charpente terminée en 1337 est absolument remarquable. Nous n'essaierons pas de le décrire et renvoyons à l'étude de M. Lefèvre-Pontalis, au *Bulletin Monumental de 1907* (71<sup>e</sup> vol.).

Citons, d'après lui, cette *légende* archéologique qui s'attache aux combles du Moncel comme à d'autres charpentes du Moyen Age. On répète qu'elles sont en bois de *châtaignier* et que les araignées n'y tissent point leurs toiles. Cette dernière particularité vient de ce qu'en ce bois de fente et non de sciage, fort dur et sans aubier, les vers ne peuvent mordre et que les mouches ne trouvant aucun trou n'y peuvent déposer leurs œufs. Les araignées n'y trouveraient pas à vivre ; peut-être aussi l'air y circule trop vivement pour qu'elles puissent être tranquilles. Les châtaigniers droits, capables de fournir des poutres de dix mètres, n'existent guère en nos régions et Viollet-Leduc a bien reconnu que tous ces anciens bois de charpente, prétendus de châtaignier, étaient débités dans du chêne à mailles serrées. On voit encore de ces chênes disparus, croit-on, au XVII<sup>e</sup> siècle,

---

dans les futaies des Beaux-Monts, en Halatte et dans la forêt de Carnelle.

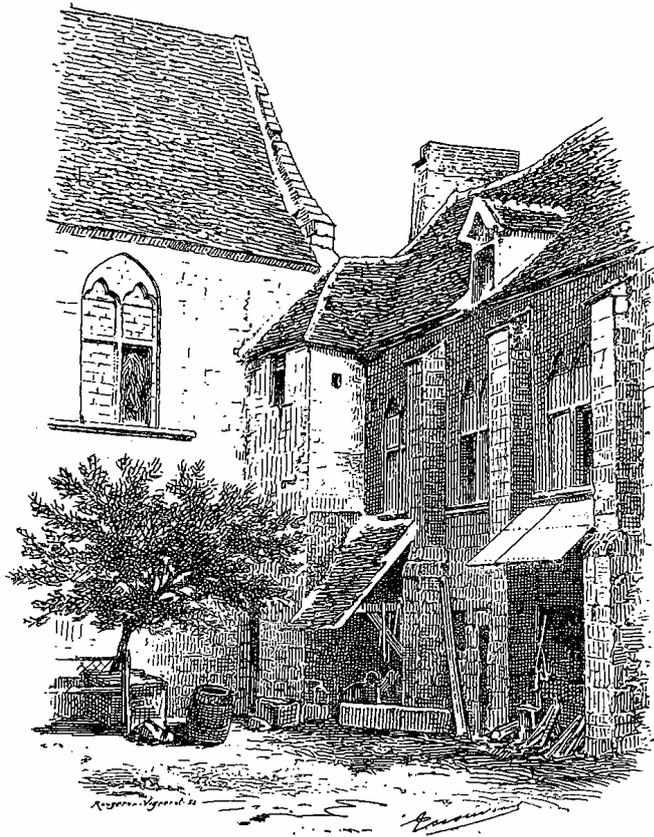
De là nous passons à l'*Ecurie* actuelle, ancien *chartrier* ou trésor, partie la plus intéressante de ce qui subsiste intérieurement autant par les profils de ses nervures que par son pilier central, puis à la *salle capitulaire* recouverte d'un plafond de bois avec poutres portant sur des corbeaux frustes dont plusieurs en forme de masque.

Le *réfectoire* du nord conserve cinq colonnes avec chapiteaux à tailloir hexagone. Malheureusement cette vaste salle est recoupée par un mur moderne. La *chaire du réfectoire* bordée d'une balustrade moderne a conservé sa plate-forme saillante et finement moulurée. Cette charmante et pittoresque chaire du réfectoire ajourée avec son escalier de trois baies en saillies rectangulaires a vue sur le vaste lavoir toujours existant. De l'extérieur, elle produit un effet de gracieuse Loggia.

Ne voulant pas user indéfiniment d'un exagéré plagiat, nous citerons pour finir avec le Maître les *pignons à gradins* en crête arrondie et surtout les grandioses tuyaux de *cheminées* en pierre de taille juchés sur des souches rectangulaires se rétrécissant au niveau du toit par des glacis latéraux. Nous allons oublier la *corniche extérieure* qui épouse en décrochement les arcs pointus des fenêtres.

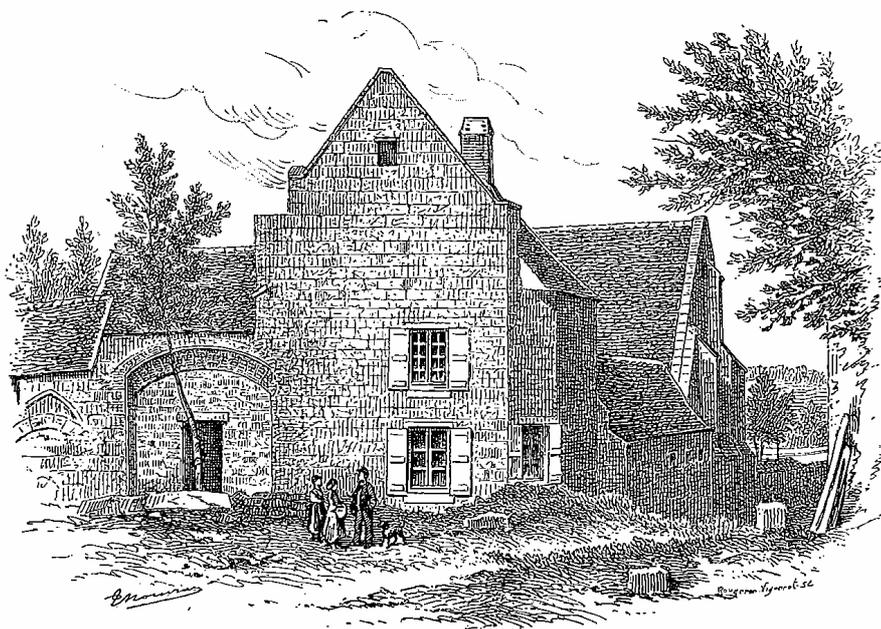
Nous terminons la visite du Moncel par celle de *Fécamp*, ancienne maison royale aux deux tourelles massives.

---



SAINT-PATERNE — MANOIR





SAINT-PATERNE — MANOIR



Après Fécamp, nous atteignons le hameau, le prieuré et le manoir de *Saint-Paterne*.

Une habitation de Saint-Paterne, aujourd'hui maison de culture, est le prieuré dit de Saint-Nicolas qui relevait de l'abbaye de Saint-Symphorien, de Beauvais. Il eut, huit ans, pour titulaire, le satirique Boileau avant que les conseils de M. de Lamignon et du chanoine Herment l'eussent décidé par conscience à y renoncer et à doter Mlle de Brettouville qui entra en religion. Un peu plus loin à l'angle nord-ouest de l'enclos la petite chapelle que Philippe Poulet seigneur du Port, restaura en 1660 s'appelait Notre-Dame de Praesles, de La Paix ou de Saint-Symphorien. Enfin un *manoir* (fig. 1 et 2) transformé en ferme nous intéresse par sa charpente et ses quinze fenêtres à meneau cruciforme encore intactes, appareillées vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. C'était, dit-on ? une ancienne commanderie de Templiers, ou bien, selon Graves, la chancellerie du château de Fécamp. Les archéologues ne sont pas fixés sur sa destination.

De Saint-Paterne à l'église paroissiale *Saint-Gervais* de Pontpoint, la distance est courte. Nous abordons en vieille connaissance cette église un peu isolée (*Excursions archéologiques*, 1<sup>er</sup> août 1872, M. de Marsy), mais entourée de vestiges de constructions. Le portail bien conservé sous son porche (du début du XII<sup>e</sup> siècle) et surtout son clocher intact et complet de style sans mélanges ni retouches, nous intéressent.

A l'intérieur, le chœur et la nef sont fort antérieurs aux transepts, surtout à celui du midi de style flamboyant. Plusieurs pierres tombales du xv<sup>e</sup> siècle, entre autres celle d'Oudart (fig. 3) représentent des personnages burinés au simple trait d'un dessin original et correct. Des verrières modernes rappellent l'histoire de Sainte Claire d'Assise. Une statuette en bois nous montre Sainte Barbe (*Sancta Barbara*) et la tour où elle fut enfermée. Un lutrin de belle venue reçoit les honneurs de la photographie (fig. 4).

Après l'église Saint-Gervais, on laisse le territoire de Pontpoint pour celui de Roberval (*Roberti Vallis*). Nous passons devant le château du xviii<sup>e</sup> siècle et son temple factice, avec le regret de ne pouvoir nous y arrêter ; l'heure marche, le ciel s'assombrit, il tonne. Nous apercevons néanmoins assez nettement l'église tout en contre-bas de Roberval et son clocher latéral carré, sans flèche, tandis que le char à bancs Bizet franchit, *piano et sano*, le côteau abrupt au bord d'un vallon, pour ne pas dire un ravin. On arrive ainsi à la grand'route de Verberie ; il pleut.

Au tournant d'une sucrerie, on va pédestrement esquisser un rapide pèlerinage archéologique au coin perdu et à l'église abandonnée (mais classée ?) de *Noé-Saint-Martin*. Ceux-ci disent Noël et ceux-là Noë (de *noue*, conduite d'eau).

En effet, le bord du vallon de Noé semble frais et l'on se prend à désirer, en juin, un pan du manteau de Saint Martin.

De rustiques enfants étonnés nous entourent, mais la visite du petit édifice vaut l'effort qu'elle exige. Toujours au XII<sup>e</sup> siècle, nous remarquons les colonnes au fût à baguettes et les chapiteaux à carrés creux sur le tailloir ; une vierge du XIV<sup>e</sup> d'assez belle facture, enfin plusieurs pierres tombales à relever et surtout à soustraire aux pieds des enfants, dont cette église sans culte abrite les jeux... Celle-ci notamment : « Ci-gyst hounorable hôme « Nicolas Tirelet en son vivât laboureur « demourant à Noé-Saint-Martin, lequel « trespassa le 9<sup>e</sup> your de décembre mil cinq « cent LXIII (1563). Priez Dieu p<sup>r</sup> sâme. » L'effigie du défunt bellement burinée, tient à la main, vers la bouche, une bannière avec ces mots du psaume : « *In te speravi, Domine, non confundar in æternum.* » Ce doit être une œuvre fort bonne des anciens tombiers de Senlis.

Reprenant la voiture, légèrement rafraîchis et presque boueux, nous atteignons tranquillement la longue descente de Verberie. Elle évoque le souvenir des anciens Sautriaux disparus, sans parler des rendez-vous de Sorcellerie.

Des rues de Verberie, la vue s'étend jusqu'au terme convoité de l'excursion : le clocher roman de Saint-Vaast (*sanctus Vedastus*, disciple de Saint Remy et catéchiste de Clovis). Notre dernière étape devait nous y conduire et nous espérions finir notre journée rétrospective, commencée au pont du XVIII<sup>e</sup> siècle, par le fin clocher du XI<sup>e</sup>. Nous avons trop tardé.

L'hospitalité bienveillante de Mme et

de M. de Maindreville, nos compagnons du matin jusqu'en Halatte, nous dédommage de cette lacune. Nous retrouvons l'ancienne demeure de M. M..., embellie et agrandie. Il me souvient encore, à la mort de ce sportsman, d'une vente où ne pouvait passer inaperçu un antiquaire récemment décédé. On vendait le portrait du jeune M... adolescent. Le peintre le présentait à l'âge d'environ quinze ans, négligeant un problème pour jouer avec des cocottes en papier. Au second plan du tableau, une porte s'entr'ouvre et le jeune homme dissimule ses jouets comme un coupable.

Le regard effaré de l'écolier surpris est assez bien rendu. En la vallée d'Authomme à Orrouy, dans la galerie de l'aimable M. Hazart, ce portrait de conception assez originale se peut voir actuellement.

Il est trop tard pour aller au-delà ; nous préférons rendre honneur aux honneurs que font si bien la châtelaine d'Haramont et le Maire de Verberie.

Nous lisons à Fleurines : (Mai d'honneur que d'honneurs) à Haramont, nous dirons sans comparer : (honneur et honneurs à la fois).

Quelques anciennes tapisseries reposent les yeux qui, depuis le matin, ont fouillé beaucoup de chapiteaux et de nervures. On porte la santé des hôtes. On reprend la voiture et la gare enfin reçoit plus intimement et plus chaudement rassemblés, les Compiégnois dont s'éloignent mélancoliquement : le chanoine Morel, l'abbé Müller, le docteur Clainquart et le

grand-guide Chevallier. Bonsoir, amis ruraux.

Tout narrateur d'excursion historique  
Reste sujet à l'erreur et critique.

Pardonnez-moi, Messieurs. Après cinq heures de voiture, aux marchepieds difficiles, un orage et plusieurs douzaines de chapiteaux, le narrateur a droit à deux bouts rimés.

F. DE ROUCY.

---